

# Rétjè

*Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme*

ISSN : 3008-0835

ISBN : 978-2-9598101-0-7

EAN : 9782959810107

[www.revue-retfe.net](http://www.revue-retfe.net)



**Numéro 2  
décembre  
2024**

## INDEXATIONS



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1025614>



<https://portal.issn.org/resource/ISSN/3008-0835>



[https://reseau-mirabel.info/revue/22096/Rete-  
Revue-de-la-Societe-ivoirienne-de-transhumanisme](https://reseau-mirabel.info/revue/22096/Rete-Revue-de-la-Societe-ivoirienne-de-transhumanisme)

## ÉDITORIAL

La connaissance a cessé, depuis des lustres, d'être la chasse gardée d'une élite insulaire. Universalisée et vulgarisée, elle est, à ce jour, un ensemble de données marquées du paraphe de l'intersubjectivité. Produit d'interaction et de complémentarité, un tel patrimoine se révèle l'ouvrage de chercheurs constituant un édifice, dont chaque apport disciplinaire n'est qu'une pièce de la grande mosaïque.

Mais, une science synergique, parce que relevant du suprahumain, paraît aujourd'hui gagnée par l'audace de franchir le Rubicon de la modification du génome humain. Cela, d'autant plus que semble, à présent, à portée de main la perspective de rompre avec le signe indien des maladies héréditaires.

Si la gageure ne va pas sans procès, quelle pourrait être la contribution des sciences humaines aux joutes induites du rêve d'un saut dans l'inconnu de la posthumanité ? Les problématiques générées peuvent-elles jamais s'épuiser dans le rayon d'un seul champ disciplinaire ? Comment faire l'économie d'une réflexion transversale, face à la complexité et à l'imbrication des incidences d'une entrée en posthumanité ?

La Revue Rétfè – dont la dénomination ramène à la notion de « sagesse » en abidji, une langue du sud-est ivoirien, relevant de celles dites nigéro-congolaises – a choisi de valoriser l'interdisciplinarité dans l'abord des questions de notre temps.

Nous formulons le vœu que chacune des contributions de la présente revue incite la conscience des lecteurs à penser le monde de manière ouverte, plurivoque et dialectique. C'est à ce prix que dogmatismes, fanatismes et autres écueils infantiles de la pensée se dissiperont, faisant place à la fécondité, source perpétuelle de renaissance !

**Josué GUÉBO**  
**Directeur de Publication**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

**Directeur de Publication** : Dr (MC) GUÉBO Josué Yoroba, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

**Rédacteur en Chef** : Dr AKA Pancrace, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. YAPI Ayenon Ignace, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Prof. GADEGBEKU Samuel, Professeur des Universités, Académie des sciences des arts, des cultures d'Afrique et des Diasporas Africaines (ASCAD)

Prof. FELTZ Bernard, Professeur des Universités, Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

Prof. GADJI Yao Abraham, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Prof. TAKO Antoine, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Prof. KENMOGNE Emile, Professeur des Universités, Université de Yaoundé

Prof. NGUESSAN Depry Antoine, Professeur, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Prof. TANOHI Jean Gobert, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Prof. FOGOUI Anatole, Professeur des Universités, Université de Maroua (Cameroun)

Dr (MC) GADOU Dakouri, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SEKA Georges Kouassi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) YAPO Séverin, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) GAHÉ GOHOUN Cynthia, Maître de Conférences (Philosophie Morale), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr (MC) YAPO Séverin, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) GAHÉ GOHOUN Cynthia, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr (MC) GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr KONE Odanhan Moussa, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

### **Contact**

**Site web :** <https://revue-retfe.net/>

**E-mail :** [revueretfe@gmail.com](mailto:revueretfe@gmail.com)

**Téléphone :** +225 01 02 50 39 55/ 07 79 96 32 72

## PROTOCOLE DE RÉDACTION

Les auteur.e.s sont prié.e.s de se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

**Titre :** Titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, en gras, taille 14.

### Mention de l'auteur

Après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche, comportant : Prénom, NOM (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e-mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne).

### Résumé :

Un résumé en français et en anglais ou dans la langue d'étude de l'auteur. N'excédant pas 250 mots, il se limite à une brève description du problème étudié et aux principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il présente sommairement les résultats.

**Mots-clés :** Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

**NB :** Le résumé est rédigé en italique, taille 11. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

### Formatage:

Le texte doit être justifié en Police Garamond. Taille de police 14 pour le titre, 11 pour les résumés et la bibliographie et 12 pour le corps du texte. Interligne : 1, 5. Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2 cm.

Le texte doit être compris entre **8 et 18 pages maximum**. Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie sont précédés par deux interlignes et les autres titres/paragraphes par une seule interligne.

### Titres et articulations du texte :

Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

### Notes et citations :

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm à gauche et à droite, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et directement intégrées au texte.

Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage de la citation, doivent être précisés à la suite. Exemple : (Cékoré, 2003 : 10) ou pour Cékoré (2003 : 10). Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

**NB :** Les notes de bas de page sont à éviter.

### **Tableaux, schémas, figures :**

Ils sont à numéroter et doivent comporter un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

### **Présentation des références bibliographiques :**

#### **Dans le texte :**

Les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Akakpo, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention **et al.** en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

**A la fin du texte :** Elle reprend tous les livres et articles qui ont été cités effectivement dans le texte.

**Pour un article :** le Nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, le nom de la Revue en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule.

**Exemple :** LAMOUREUX Sophie (2001), « La codification ou la démocratisation du droit », *Revue française de droit constitutionnel*, n° 48, 801-824

**Pour les ouvrages :** on note le Nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et la maison d'édition.

**Exemple :** GUEBO Josué (2020), *Réflexions sur le transhumanisme. L'intersubjectivité et l'écosophie*, Paris, L'Harmattan.

**Pour les extraits d'ouvrages :** le Nom de l'auteur et le prénom, suivi de l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

**Pour les thèses ou mémoires :** NOM, Prénom (s) de l'auteur Année de publication. Zone titre. Thèse de doctorat, Ville, Université.

**Exemple :** KONE Odanhan Moussa (2022), *Les enjeux géopolitiques et géoéconomiques internationaux du conflit du Sahara-Occidental*, Thèse de doctorat, Bouaké, Université Alassane Ouattara.

**Pour les actes de colloques** : les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CD ROM à la place du numéro des pages.

**Pour les papiers disponibles sur l'Internet** : le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

**Exemple** : SEVESTRE Marc (2022), « Intelligence Artificielle : Démiurge ou Démon ? »  
<https://www.linkedin.com/pulse/intelligence-artificielle-d%C3%A9miurge-ou-d%C3%A9mon-marcsevestre/?originalSubdomain=fr> consulté le 25 mars 2021.

## SOMMAIRE N°2

### Anglais

1. **Sènakpon Adelphe Fortuné AZON, Komi BEGEDOU, Komla M. AVONO** : The poetics of loss and loneliness in kai harris's what the fireflies knew.....10 à 24

### Anthropologie

2. **Lamane MBAYE** : Tambours et rythmes de tambours dans la littérature orale sénégalaise : essai de drumologie.....25 à 35

### Communication

3. **Thadée Balouhib Somda KPANYAWNE** : Cartographie numérique sans bio-art ni savoir-faire : signe éco-techno-symbolique invitant à la coenonciation.....36 à 46

### Histoire

4. **Hassane HAMADOU**: Le conseil de l'entente : initiative d'intégration sous régionale ou instrument de géopolitique néocoloniale?.....47 à 58

### Lettres Modernes

5. **Dovi YELOU, Afi Alihossi Ahoefa KANSIWER** : Étude comparative des présentatifs de l'ajagbe et de l'ewegbe : une analyse morphosyntaxique.....59 à 76

6. **Mohamed YANOUGÉ, Oumar SK DEMBELE** : La réécriture de medee au service du métissage culturel dans medee Kali de Laurent Gaude.....77 à 91

7. **Jeannette Yolande MBONDZI, Féline Thérèse OGANDZA MOUGUISSI** : Le tolibangando décrypte : les clés d'un parler stratégique et unificateur pour se faire entendre.....92 à 105

8. **Vinyikê Dzodzi SOKPOH** : Analyse psycholinguistique du discours d'Eddy-Malou .....106 à 121

### Géographie

9. **Laurent Abé ABÉ, Christophe Kouamé N'GUESSAN** : La hausse du cout du transport routier de marchandises en côte d'Ivoire : incidence sur le pouvoir d'achat des populations de 1990 à 2020.....122 à 135

10. **Makpondéou MAKPONSE** : Patrimoine foncier et aménagement routier durable dans la commune de Savalou au Benin.....136 à 155

### Psychologie

11. **Arnauld DABIE** : Perception du nouvel outil informatique de travail et résistance à l'innovation technologique chez des salariés d'entreprises privées d'Abidjan.....156 à 168



### Sciences de l'éducation

12. **Noukpo Saturnin HOUEHA, Léandre ASSOGBA, Lydie M. M. ZANNOU, Coovi Cyriaque AHODEKON** : Perceptions des acteurs du système éducatif béninois de la pédagogie des grands groupes dans l'enseignement des pct au secondaire.....169 à 182

### Sociologie

13. **Anouman Yao Thibault OUSSOU, Kouamé Fulgence N'GORAN** : Implications socio-économiques de la compétition sportive (CAN 2023) dans la ville de Bouaké.....183 à 197

14. **Fatoumata FOFANA** : Dynamiques et déterminants des violences conjugales à l'encontre des femmes à Bamako.....198 à 215

15. **Inna Gabrielle MAYILA Épouse GAWANDJI OLOUNDIGOLO** : Bio-économie et identités individuelles: mutations silencieuses dans la gestion budgétaire des familles ouvrières gabonaises.....216 à 226

16. **Kossia Annick Patricia BOA, Adouobo Christophe N'DOLY** : Autonomisation des femmes cacao-cultrices par l'approche "avec" au sein des coopératives dans l'ex-boucle du cacao ivoirien.....227 à 239

17. **Rébeka épouse Agnimou KAKOU**: Modèle co-construit de gestion des conflits agriculteurs-éleveurs en milieu rural à Bobi, cote d'ivoire.....240 à 253

# LE TOLIBANGANDO DECRYPTÉ : LES CLÉS D'UN PARLER STRATÉGIQUE ET UNIFICATEUR POUR SE FAIRE ENTENDRE

**Jeannette Yolande MBONDZI**

Université Omar Bongo, Gabon  
Centre de Recherche et d'Études sur le langage et les Langues (CRELL)  
Email : [jeannetmbondzi@gmail.com](mailto:jeannetmbondzi@gmail.com)

**Félimé Thérèse ONGADZA MOUGUISSI**

Université Omar Bongo, Gabon  
Centre de Recherche et d'Études sur le langage et les Langues (CRELL)

## Résumé

*Le tolibangando est un parler qui est née dans le milieu des jeunes de la rue à Libreville et avec et par lequel, ils racontent et décrivent leur quotidien. S'il existe quelques travaux sur ce parler, (Lendzeyi 2010, Moussounde-Ibouanga 2008, Mbanda 2020, et Dodo Bounguendza 2013), aucune de ces études n'a abordé la dimension discursive et aucune ne porte sur les stratégies discursives. C'est donc dans cette perspective que s'inscrit cette étude. L'étude pose l'hypothèse que le tolibangando, est utilisé par les jeunes comme moyen pour rendre compte et décrire leur quotidien en mettant en place des mécanismes d'influence et de persuasion lors de leurs discussions. L'analyse des données recueillies dans différents quartiers de Libreville a montré que les jeunes gabonais utilisent des stratégies discursives pour traduire de manière pertinente leur quotidien, leur réalité. Le Tolibangando prend ainsi la posture d'un unificateur social au sens où il permet aux jeunes de se forger une identité commune. Toutefois, au vue des sujets abordés, l'étude a montré que le caractère fermé du Tolibangando ne permet pas de remonter leurs problèmes auprès des décideurs.*

**Mots clés :** parler jeune, stratégie, tolibangando, discours

## ***Tolibangando decoded: The keys to a strategic and unifying speech to make yourself heard***

### **Summary**

*Tolibangando is a language that was born in the milieu of street youth in Libreville and with and through which they tell and describe their daily lives. While there are some studies on this dialect (Lendzeyi 2010, Moussounde-Ibouanga 2008, Mbanda 2020, and Dodo Bounguendza 2013), none of these studies has addressed the discursive dimension and none focuses on discursive strategies. It is therefore in this perspective that this study is inscribed. The study hypothesizes that tolibangando is used by young people as a means of reporting and describing their daily lives by setting up mechanisms of influence and persuasion during their discussions. The analysis of data collected in different neighborhoods of Libreville showed that young Gabonese use discursive strategies to translate their daily lives and their reality in a relevant way. The Tolibangando thus takes on the posture of a social unifier in the sense that it allows young people to forge a common identity. However, in view of the topics discussed, the study showed that the closed nature of Tolibangando does not allow their problems to be reported to decision-makers.*

**Keywords:** talk young, strategy, tolibangando, speech

## Introduction

L'univers sociolinguistique du Gabon est marqué par une pluralité de langues locales. A côté de ces langues qui sont essentiellement bantu, et dont le statut n'est pas défini, on trouve le français qui jouit d'un double statut. En effet, il est à la fois, langue officielle, parce que adopté par la constitution Gabonaise, mais aussi langue véhiculaire, parce qu'il est la « langue de relation entre groupe ethnolinguistiques divers » (Breton, 2003 : 80).

Ces dernières années ont vu émerger au Gabon, plusieurs variétés de français. En effet, certaines études ont mis en lumière le particularisme de ces variétés de français. C'est le cas des travaux de Boucher (2000) et de Moussounda-Ibouanga (2006 et 2009). Ces particularismes qui sont des façons de parler des gabonais, sont aussi considérés comme « le dialecte des gabonais » d'après Pambou (2003). D'autres études ont montré que les pratiques linguistiques des gabonais intègrent des mots et des expressions des langues en présence sur le territoire national (Moussirou-Mouyama, 1984 et Kwenzi Mikala, 1998). C'est semble-t-il, cette pluralité des langues qui existe au Gabon qui a fortement participé à la formation d'un parler propre aux jeunes gabonais, témoignant ainsi d'un certain dynamisme du français au Gabon, comme le montre un article de Mbondzi (2022).

Construit à partir de « Toli » qui signifie parler et « ngando », crocodile. Les préfixes « ba » et « n » rattachent les deux mots, comme le détaille le linguiste Dodo Bounguenda (2013). Le tolibangando, parler qui nous intéresse dans cette étude, est un parler informel utilisé par les jeunes des quartiers populaires à Libreville ainsi qu'à l'intérieur du pays. Il est caractérisé par l'utilisation des expressions uniques et un mélange de mots qui reflète leur culture et leur identité. Ce parler permet aux jeunes de s'exprimer de manière créative et de renforcer leur appartenance à un groupe<sup>1</sup>. Par le biais de ce parler, les jeunes gabonais peuvent s'exprimer librement et rendre compte de leur quotidien. C'est un parler urbain et imagé, créé par des jeunes en quête d'affirmation sociale. En d'autres termes, le parler Tolibangando est une sorte de parler argotique auquel s'identifie une certaine catégorie de jeunes Gabonais ; une langue de la rue, fabriquée de toutes pièces (Elibiyo, 2021). Il provient de l'entrée en contact de plusieurs langues à savoir le français, l'anglais et les langues locales. Il a émergé dans les quartiers défavorisés autour des années 1990 ; d'abord à Libreville, puis progressivement à l'intérieur du pays.

En usant d'un certain nombre de stratégies discursives, les jeunes expriment leurs ressentis, leurs frustrations, leurs expériences, etc. dans un parler qui n'est accessible qu'aux membres de leur communauté. Ce parler qui demeure quasiment incompris de la plupart des riverains, s'invite de manière sournoise dans les consciences et fait naître le désir de compréhension chez les non-initiés.

---

<sup>1</sup> <https://www.voaaafrique.com/a/le-tolibangando> consulté le 14 novembre 2024

Dans l'analyse du discours, le contexte, c'est-à-dire, la prise en compte du contexte d'une conversation, du contexte social et culturel, de l'emplacement d'un locuteur au moment du discours, ainsi que les éléments synétiques, est essentiel. C'est pour cette raison que Charaudeau (2010) interpelle les chercheurs sur la nécessité de recourir à une véritable interdisciplinarité. D'après Burger, « l'analyse du discours a tout intérêt à reprendre les concepts de « représentations sociale » que définit la psychologie sociale et d'imaginaire, que définit l'anthropologie pour les redéfinir dans une problématique dialogique de construction des savoirs en termes d'imaginaires socio-discursifs » (Burger et al., 2009 : 47). C'est aussi tout cet imaginaire socio-discursif que revêtent les productions discursives de ces jeunes, que l'étude essaie également d'examiner.

L'étude postule que le tolibangando est utilisé comme moyen pour rendre compte du quotidien des jeunes qui mettent en place des mécanismes d'influence et de persuasion lors de leurs discussions quotidiennes, renforçant ainsi une certaine identité commune. S'inscrivant dans le cadre théorique de l'analyse du discours, elle se propose de faire sourdre les stratégies discursives en deux étapes : dans un premier temps la présentation du cadre théorique. Puis, une analyse des stratégies discursives.

## I. Cadre théorique des stratégies discursives

S'il est vrai que la notion de stratégie accorde un privilège à la pensée militaire et politique, elle est devenue transversale. Pour Van Dijk, (1977a, 1980b), une stratégie implique une action humaine qui est dirigée vers un objectif, de manière intentionnelle, consciente et contrôlée. Les techniques de communication considérées comme des outils linguistiques sont observées à travers les actions langagières utilisées dans la conversation. Le concept de la stratégie dans l'analyse du discours se réfère aux choix de mots faits par le locuteur. Cela signifie qu'une phrase utilisée dans une conversation peut être formée différemment en fonction de sa structure ou de sa signification. Il n'y a donc pas de langage unique dans la communication, car chaque énonciation est unique, comme le reconnaît Benveniste (1974 : 80), « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ».

Pour ce qui est des approches des stratégies discursives, Gumperz (1982 : 3) constate dans son ouvrage « *Discourse strategies* », que « *a general theory of discourse strategies must therefore begin by specifying the linguistic and socio-cultural knowledge* », c'est-à-dire que la théorie générale des stratégies discursives commence par spécifier les connaissances linguistiques et socioculturelles qui doivent être partagées. Nous voyons que le modèle des stratégies discursives traité par Gumperz, laisse une très large place à l'analyse du discours en termes de perspectives. On y voit en effet, une nécessité de traiter les éléments du discours en prenant en compte les moyens interprétatifs et sociolinguistiques dans un contexte bien précis. Cette notion « des stratégies discursives » s'est aussi imposée aux travaux de Ducrot et Anscombe, mais plutôt dans une dimension pragmatique (1979). Dans une autre perspective, cette fois

textuelle Jean Michel Adam (2011), dans sa typologie des textes (*narratif, descriptif, argumentatif, explicatif et dialogal*), permet de comprendre non seulement l'organisation du discours, mais aussi la stratégie qui s'exprime au niveau des relations textuelles et pragmatiques. Le modèle que l'auteur nous propose englobe ainsi, les stratégies discursives permettant de construire des énoncés dans un discours. Kerbrat-Orecchioni (1997), Grize (2004), Moirand (2010) et Charaudeau (2002), etc. ne sont pas en reste.

Dans sa dimension cognitive, Van Dijk et Kintsch, dans *Strategies of Discourse Comprehension*, s'intéressent aussi aux stratégies discursives. En effet, les auteurs traitent des stratégies discursives dans la sphère cognitive en montrant que chaque action est le résultat de la représentation cognitive de ce que l'on désire. De ce fait, ils mettront en avant le concept de « stratégie » afin de traiter les termes de la théorie de l'action. Ils soulignent ainsi que « *les acteurs de la langue manipulent les structures de surface, les significations des mots, des phrases et des propositions, l'information pragmatique du contexte, ainsi que des données interactionnelles, sociales et culturelles* » Kintsch et Van Dijk (1983 :78).

C'est dans ce cadre théorique que nous avons décidé d'inscrire notre étude en appliquant le modèle développé par les linguistes Kintsch et Van Dijk (2013).

Au nombre de ces stratégies identifiées par les auteurs, on note : les stratégies culturelles, les stratégies sociales, les stratégies interactionnelles, les stratégies pragmatiques, les stratégies sémantiques, les stratégies schématiques et les stratégies stylistiques et rhétoriques (Kintsch et Van Dijk (1983 : 88-91).

- les *stratégies culturelles*, font appel à la compétence culturelle des locuteurs/interlocuteurs, au contexte et à la compréhension spécifique d'un discours ;
- les *stratégies sociales*, contiennent des informations sur la structure sociale d'un groupe, sur les institutions, les rôles ou fonctions des participants... ;
- les *stratégies interactionnelles*, prennent place afin d'affecter d'autres actions verbales ou non verbales ou encore les conditions d'actions, telles que les connaissances, les croyances, les opinions...;
- les *stratégies pragmatiques*, englobent les actes de langage. Ce type de stratégies comprend les promesses, les menaces, les félicitations... ;
- les *stratégies sémantiques* contiennent la compréhension globale ou locale du discours dans une dimension large ;
- les *stratégies schématiques*, permettent de comprendre qu'un discours présente également d'autres types de structures conventionnelles et que chaque discours possède une catégorisation différente dans la conscience de chaque personne ;

- les *stratégies stylistiques et rhétoriques*, traitent du style qu'utilise l'auteur d'un discours. Elles s'observent généralement grâce aux règles, aux figures grammaticales, à l'aspect schématique et rhétorique qui sont propre au discours. En d'autres termes, ces éléments esthétiques et schématiques favorisent l'identification de ces stratégies qui aident à la compréhension du discours et de son contexte de création.

Même si ces auteurs mettent l'accent sur les textes écrits, nous pensons que les stratégies qu'ils mettent en lumière sont envisageables et identifiables dans notre corpus.

A ce cadre théorique, sera associé celui des stratégies discursives de Chareaudeau (2002). Dans le *Dictionnaire D'analyse Du Discours*, l'auteur explique que la

Structuration d'un acte de langage comporte deux espaces. Un espace de contraintes qui comprend les données minimales auxquelles il faut satisfaire pour que l'acte de langage soit valide [...] un espace de stratégies qui correspond aux possibles choix que les sujets peuvent faire de la mise en scène de l'acte de langage (Chareaudeau, 2002 : 549).

Ce deuxième espace permet d'observer divers enjeux déterminant la position langagière des sujets. Ici, à propos des stratégies discursives, il propose les enjeux sous les titres comme « un enjeu de légitimation » ou stratégie de légitimation, qui a pour but de déterminer la position d'autorité du sujet, « un enjeu de crédibilité » ou stratégie de crédibilité, qui vise à déterminer la position de vérité du sujet et aussi « un enjeu de captation » ou stratégie de captation, qui a pour but de faire entrer le partenaire de l'échange communicatif dans le cadre de la pensée du sujet parlant.

## **2. Méthodologie de la recherche**

### **2.1. Le corpus**

Notre étude s'inscrit dans le contexte d'émergence d'un nouveau parler en milieu urbain. L'enquête a été menée à Libreville auprès des jeunes de divers quartiers populaires. Le corpus qui sert à l'analyse a été recueilli grâce aux enregistrements obtenus par deux jeunes gens de notre environnement. En effet, il n'est pas toujours facile d'accéder à leur espace sans être inquiété. Ce sont donc ces enregistrements que nous avons transcrits. L'enquête s'est déroulée dans trois quartiers de Libreville à savoir, Gare routière, Carrefour Léon Mba, Akébé et ce, tout le courant de l'année 2023, avec des moments de pause.

### **2.2. Analyse des stratégies discursives**

Pour l'analyse des données, nous proposons les productions en tolibangando et donnons ensuite, la traduction, que nous avons obtenue auprès de nos deux jeunes informateurs.

#### **2.2.1. Les stratégies culturelles**

Les stratégies culturelles convoquent les savoirs et les acquis qui relèvent de la culture des interactants, et les inscrits au contexte de production du discours. Autrement dit, les stratégies

culturelles se construisent sur la base des savoir-faire, des valeurs ou des traditions employées par les sujets parlants au cours de leur échange. Nous pouvons repérer ces stratégies culturelles dans les extraits suivants :

*Exemple 1 : //Non moi je parle seulement genre/ je n'indexe personne// //Ils ont l'esprit du vampéta// (Je parle sans indexer quelqu'un. Ils ont le vampire).*

Dans cet extrait qui est tiré d'une discussion portant sur les agissements irréfléchis des personnes atteintes du VIH/Sida et qui propagent la maladie consciemment. Ce qui nous intéresse c'est l'énoncé : *//Ils ont l'esprit du vampéta//*. Cet énoncé met en lumière les croyances du locuteur. En effet, cette référence au vampire est perçue au Gabon voire en Afrique, comme un pouvoir négatif qui relève de l'occultisme et du surnaturel. Ici, le locuteur construit sa stratégie culturelle en faisant appel à une croyance commune au peuple gabonais : l'usage du vampire, encore appelé sorcellerie, pour faire du mal.

*Exemple 2 : //Ça c'est les gens qui sont possédés// Ça c'est pas le mauvais nton ?// (C'est personnes sont possédées. Ce n'est pas de la malchance ?)*

A travers ce passage, le locuteur met en exergue la possession et la malchance qui sont des concepts que l'on trouve dans les différentes religions et qui donnent lieu à des séances de purification, dans les rites traditionnels gabonais.

### 2.2.2. Les stratégies sociales

Les stratégies sociales sont celles qui prennent généralement en compte les éléments qui apportent des informations sur le fonctionnement et les réalités d'une société et de ses institutions. Les stratégies sociales ont été identifiées dans les énoncés suivants :

*Exemple 3 : /que non si vous voulez avoir le kinda work/ il faut d'abord que vous tchokoyez le olo// (Si vous voulez avoir un bon travail, il faut donner de l'argent).*

Dans cet échange portant sur la nomination d'un ressortissant étranger à la tête de la SEEG, le locuteur dénonce une réalité sociale qui a prévalu sous le régime d'Ali Bongo, président déchu, de nommer à la tête de certaines institutions de la nation, des ressortissants étrangers.

*Exemple 4 : //Au Cameroun/ les ngambeur là/ on les brûle// (Au Cameroun, les voleurs, on les brûle).*

Ici, le locuteur met en avant une pratique qui relève de la justice populaire au Cameroun et qui consiste à brûler les voleurs pour éviter la prolifération de cette pratique et ainsi garantir la sécurité des populations. En utilisant cet exemple basé sur le fonctionnement de la société camerounaise, le locuteur

cherche à peaufiner sa stratégie sociale. Dans le même temps, il nourrit le désir de faire appliquer cette pratique sur « les ngambeur » autrement dit sur les voleurs au Gabon. Il montre en même temps qu'il est favorable à la justice populaire. La référence à ce qui se passe au Cameroun met en lumière un autre fait social gabonais, celui de l'impunité.

*Exemple 5 : //Poh poh/ le pays est mbouara// (Oui, le pays est gaspillé).*

Dans cet énoncé, le locuteur met en exergue les conditions sociales difficiles, le fonctionnement incompris des institutions et des administrations du pays en somme, les réalités et les problèmes du pays. C'est donc une stratégie purement sociale amorcée par le sujet parlant qui se cache derrière cette assertion.

*Exemple 6 : //On te dit que/ c'est lui qui vient libérer le boma de là à là// (C'est lui qui est venu libérer le Gabon présentement).*

Ce passage qui relève d'un échange au sujet du Coup d'État, traduit la présence d'une stratégie sociale. En effet, l'expression « libérer le boma » est lourde de sens tant elle souligne l'état dans lequel se trouvait le Gabon avant le coup d'État. L'emploi du verbe « libérer » nous fait comprendre que le Gabon était devenu un État prisonnier de ses anciens gouvernants.

### 2.2.3. Les stratégies définitionnelles

Ce genre de stratégies a pour objectif de susciter l'adhésion de l'interlocuteur en ayant recours à une définition ou encore une explication sur le sujet, le fait, le phénomène ou encore la situation qui constitue le cœur de l'échange. Les stratégies définitionnelles visent donc à définir et à expliquer les objets du discours.

*Exemple 7 : //Ça permet que regarde/ beaucoup de choses ne puissent plus se passer hein// Y'a trop de mof-man, il faut sécuriser le boma en sia// //Tu nkow un peu non// (Cela fait en sorte que plusieurs choses ne puissent plus arriver. Il y'a trop de mauvaises personnes, il faut maintenir la paix au Gabon. Tu comprends ?)*

Il est question ici pour le locuteur, de mettre en lumière le principe de l'instauration du couvre-feu sur l'ensemble du territoire après un coup d'État. C'est dans cette optique qu'il dit : « Ça permet que regarder beaucoup de choses ne puissent plus se passer hein...il faut sécuriser le boma en sia ». Cette explication prend le caractère d'une stratégie définitionnelle tant elle vient en appui aux propos du locuteur.

### 2.2.4. Les stratégies stylistiques

Les stratégies stylistiques sont celles qui s'inspirent de la rhétorique. Elles sont portées sur l'aspect stylistique du discours. Elles obéissent à certaines règles, principes ou figures grammaticales et stylistiques, qui les rendent observables. En d'autres termes, les stratégies stylistiques se servent de



procédés stylistiques qui ont pour but de créer différents effets à travers un sens imagé ou figuré afin de rendre le discours plus expressif en faisant appel à l'imaginaire et aux émotions.

*Exemple 8 : //Man décharge déjà/ tu mets trop les organes// //Le pivot là y'a trop les spaces/ ils vont nous emmener le nom//* (Mon ami, laisses ce sujet, tu y mets trop de passion. Dans ce quartier il y a trop de taupes).

A travers cet extrait qui ressort d'une discussion portant sur la nomination d'un ressortissant sénégalais à la SEEG, nous constatons que le sujet parlant utilise des formules rhétoriques comme stratégie discursive.

*Métaphore imagée. // Tu mets trop les organes//*. Elle suggère que la personne concernée réagit de manière excessive, comme si elle « mettait à nu » ses émotions ou ses pensées, les exposant, de manière vulnérable. C'est une façon de dire que cette personne est trop transparente ou qu'elle laisse transparaître ses sentiments de manière trop intense.

*Le calque*. Dans cet énoncé, nous relevons aussi un calque. Ce procédé de création d'un mot ou d'une construction syntaxique par emprunt de sens ou de structure morphologique à une autre langue, est identifiée dans cet énoncé lorsque le locuteur dit *ils vont nous emmener le nom*. En effet, dans les langues gabonaises pour rendre compte d'un acte de dénonciation ou de calomnie, on dit « *amener le nom de quelqu'un* ».

*Exemple 9 : //Mais sort moi la doc/ tu me mets pata la salive à la bouche//* (Mais dis-moi la vérité, tu me mets l'eau à la bouche).

Dans cet extrait, le locuteur met en avant une expression stylistique courante pour attirer l'attention de son interlocuteur. En effet, employée au sens figuré, elle signifie susciter un vif désir, une intense envie, une grande curiosité. Elle est utilisée dans ce contexte conversationnel par le locuteur, pour exprimer son enthousiasme à écouter ce que son interlocuteur a à dire.

*Exemple 10 : //Ça c'est un mbouara// //Le frangin c'est un mof-man//* (C'est un malchanceux ! Le frère est maudit)

*La litote*. Avec l'énoncé « C'est un malchanceux ! », on peut y voir une litote atténuée. La litote consiste à affirmer quelque chose en niant son contraire. Ici, en disant "malchanceux", le locuteur suggère que la personne est plutôt « très malchanceuse ». C'est donc une manière d'insister sur l'aspect négatif de la situation sans en utiliser un terme trop fort.

*Personnification* : On attribue à une chose inanimée (la malchance) ou à un concept abstrait (la malédiction), des caractéristiques humaines. Ici, la malchance est personnifiée et devient une force agissant sur le frère (l'interlocuteur).

*L'hyperbole*. Dans le deuxième énoncé « Le frère est un maudit ! » on identifie une hyperbole, figure de style qui consiste en une exagération pour insister sur un sentiment ou une idée. En qualifiant le frère de « maudit », le locuteur exprime une forte réprobation ou une grande colère envers lui.

Ces deux phrases expriment une forte émotion, de la colère ou de la frustration. Elles utilisent des expressions exagérées et des figures de style pour renforcer l'impact émotionnel du message. On peut les rapprocher du langage courant, où les émotions sont souvent exprimées de manière imagée et parfois excessive.

### 2.2.5. Les stratégies de captation

Ce genre de stratégie correspond au moyen par lequel le locuteur cherche à attirer ou encore à capter l'attention de l'interlocuteur. Avec la stratégie de captation, le locuteur cherche à éveiller auprès du récepteur le fait de défendre la même cause, parce que appartenant à la même communauté. C'est en cela que les locuteurs vont avoir recours aux stratégies de captation telles la recherche de connivence et la dénonciation.

*La recherche de connivence* : La recherche de connivence est comprise comme l'action de susciter des sentiments affectifs ou d'appartenance communautaire chez l'interlocuteur en vue d'atteindre son but. Cette action purement stratégique s'observe à travers certains extraits du corpus

*Exemple 11* : // *Chez moi c'est entré/ c'est pourquoi moi je vais toujours ablaer top à mes bindi que/ la vie c'est le falla positif/ parce que de l'autre côté là-bas non/ quand on t'a déjà tayame non c'est bizarre/ tu te rends compte que tu es one face à tes nix/ et tu dois assumer ça one//* (J'ai compris c'est pour cela que je vais toujours conseiller mes petits car dans la vie, il faut se battre dans le bon sens parce que, en prison c'est compliqué. Lorsque tu te fais arrêter, tu réalises que tu es seul face à tes problèmes et tu dois les assumer).

Cet extrait qui se situe dans le contexte de la grâce présidentielle dont ont bénéficiés plusieurs détenus, le sujet cherche à capter l'attention de son interlocuteur en jouant sur la compassion à travers les termes « *tu te rends compte que tu es one face à tes nix* » (tu réalises que tu es seul face à tes problèmes et tu dois les assumer).

En effet, ce locuteur qui semble être un ancien détenu, met en avant son éveil de conscience pour montrer à son interlocuteur qu'il a changé de vie et qu'il est à même de vivre en société.

Exemple 12 : //Les sistas n'ont pas le choix/ si y'avait les work/ si y'avait les wé/ elles ne devaient pas faire ça//  
(Les sœurs n'ont pas le choix, s'il y avait le travail, s'il y avait de l'emploi, elles ne devaient pas le faire).

Cet énoncé qui intervient au cours d'une interaction de jeunes gabonais portant sur un phénomène appelé « les placements »<sup>2</sup>.

C'est une stratégie de captation tant elle permet au sujet parlant de créer chez l'interlocuteur un sentiment de compassion qui se traduit par l'expression « *Les sistas n'ont pas le choix* ». En effet, pour le locuteur, si plusieurs filles ont recours à cette pratique c'est parce qu'il n'y a pas de travail. De ce fait, on devrait avoir compassion d'elles.

Exemple 13 : //Mais ça mifa waze quoi// //Sa rémé/ son boss/ 9 mois de clop// (Mais que dit sa famille ? Sa mère, son père, neuf mois de grossesse).

Cet extrait traite de l'homosexualité masculine. Pour mener à bien sa stratégie de captation, le sujet parlant veut créer un sentiment d'indignation en employant la phrase //*Mais ça mifa waze quoi*// qui vise à rechercher l'avis de la famille d'un homosexuel, qui peut être déçu de l'orientation de leur fils compte tenu des mœurs et des valeurs qui prédominent au sein de la société gabonaise.

*La dénonciation* : Pour aboutir à ses fins, il arrive que le locuteur use de la dénonciation dans l'optique de peaufiner sa stratégie de captation. De ce fait, on observe une exposition ou une révélation de certains faits ou phénomènes. Il s'agit surtout pour les interactants de faire connaître une attitude qui suscitera de l'intérêt.

Exemple 14 : //Je wé lé cop que/ c'est carrément le kaola nsé qu'on prend/ on lui positionne/ le kaola nsé/ le kaounga lui-même directement qu'on met bob// //Depuis son pays/ on l'amène directement à la SEEG/ on lui positionne directement// (Je remarque que c'est carrément un sans-papiers qui a été nommé à la direction. Un étranger directement qui a été nommé. Il a été pris depuis son pays pour être positionné à la Société d'Energie et d'Eau du Gabon (SEEG)).

Il est question pour le locuteur de mettre à nue une certaine discrimination qui s'est observée sous la gouvernance d'Ali Bongo Ondimba en matière de nomination et d'attribution des postes. En effet, l'ancien Chef d'État avait nommé un ressortissant sénégalais à la Direction d'une des entreprises clé du pays. C'est cette situation qui a suscité l'indignation et la colère de plusieurs gabonais, que l'auteur dénonce en répétant des expressions comme *le kaola nsé*, *le kaounga* qui signifient étranger et des phrases comme //*Depuis son pays/ on l'amène directement à la SEEG/ on lui positionne directement*//.

---

<sup>2</sup> Réseaux de prostitution

Exemple 15 : //Oh/ je wanda sur les gambaer là// //Tous les days on mayer les gambaer/ ils gambent/ ils gambent/ ils ne se gazent même pas qu'on ne fait que les mayer// //Ils ne font que remplir le toli/ ils ne font que remplir le ngata// (Je suis stupéfait face à ces voleurs. Tous les jours on les arrête, ils volent, ils volent, sans se fatiguer de se faire prendre. Ils ne font que remplir la prison).

Il est question ici pour le locuteur de mener à terme sa stratégie de captation en dénonçant les vols répétitifs qui sévissent à travers le pays. L'utilisation des termes //Tous les days on mayer les gambaer/ témoigne de ce constat. Mais il est aussi la question de la non réinsertion de ces jeunes qui font des allers retours en prison, « *ils ne font que remplir le ngata* ».

*L'autoréférence* : Dans le cadre des stratégies de légitimation, l'autoréférence correspond pour le locuteur à l'affirmation de son statut en vue de justifier et de légitimer son droit à la parole. L'autoréférence ou l'auto-désignation est définie par Charaudeau et Maingueneau dans le dictionnaire d'analyse du discours comme : « *un terme utilisé en analyse du discours pour renvoyer à l'ensemble des procédés servant à l'énonciateur d'un texte pour se désigner lui même, comme individu d'un groupe ou comme membre d'un collectif* » (2002 : 76)

Exemple 16 : //Donc nous même d'abord né gaboma/ sur la terre gaboma/ vrai vrai qu'on ne pouvait pas prendre même si c'est le fou qui mange à la poubelle// //On pouvait pas prendre un fou gaboma/ on positionne à la tête que pob pob/ directeur général de la SEEG// (Donc nous gabonais, nés sur la terre gabonaise nous ne pouvions pas être pris ? On ne pouvait pas prendre même un malade mental gabonais pour être directeur de la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG)).

Dans ce passage : « *nous même d'abord né gaboma/ sur la terre gaboma* », le locuteur se légitime en mettant en avant son statut de gabonais. De plus, la présence de l'embrayeur *on*, vient souligner son appartenance à la nation gabonaise qui lui donne le droit de parler. Cet énoncé « *vrai vrai qu'on ne pouvait pas prendre même si c'est le fou qui mange à la poubelle* » renforce cette légitimité.

### 2.2.6. Les stratégies de crédibilité

Après avoir capté l'attention de son public et légitimé son discours, le jeune gabonais ajoute à son procédé, les stratégies de crédibilité.

Selon Charaudeau, « *la crédibilité est le résultat d'une construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduit à le juger digne de crédit* » (Charaudeau 2005 : 91).

La crédibilité est également une caractéristique de ce qui est digne de confiance et de ce fait fiable. Ceci pour dire que les stratégies de crédibilité s'inscrivent dans l'optique de construire une posture de vérité qui attribuerait au discours un caractère crédible. A travers ces stratégies, le locuteur

adopte la posture d'auto évaluateur de son propre discours tout en définissant les degrés de certitude. Pour faire asseoir ses stratégies de crédibilité, le locuteur se réfère d'une part à ses connaissances et d'autre part à des éléments de preuve.

*Les connaissances* : Les stratégies de crédibilité nécessitent les connaissances du locuteur en vue d'apporter une certaine valeur à son argumentaire. Il s'agit surtout pour le sujet parlant de faire connaître ou encore d'explicitier une réalité à son interlocuteur pour retenir son attention.

Pour mener à bien sa stratégie de crédibilité, le sujet parlant s'appuie sur une histoire qu'on lui a racontée le jour même :

*Exemple 17* : //je me réveille le shap// //on me waze que on a téléporté le carré d'un repé là// (je me réveille, le choc lon m'apprend qu'on a volé le téléviseur de ce monsieur-là).

Ici, ce dernier raconte comment à son réveil, il a été informé d'un cambriolage qui s'est produit au cours de la nuit. Une situation qui vient apporter une plus-value à son argumentaire tant il a une preuve de la recrudescence des vols dans son quartier. Ce récit devient alors un élément de preuve.

Dans cet énoncé, il utilise *des preuves* pour asseoir sa crédibilité.

*Exemple 18* : //Je tamponne le teuch/ je lui remets two kolo/ il n'a pas le chenge/ il nyongo avec// (J'arrête le taxi, je lui remets deux milles francs, il n'a pas de monnaie, il fuit avec l'argent)

Cette expérience d'escroquerie vécue par le locuteur constitue une preuve dans le processus de mise en place de sa stratégie de crédibilité. Il est évident que le sujet parlant en revenant sur son récit, qui expose la malhonnêteté de certains taximan, veut utiliser cette preuve pour donner du crédit à son propos.

Le travail que nous venons de présenter a permis de rentrer dans l'univers des jeunes gabonais et de comprendre leur environnement sociodiscursif. En usant d'un certain nombre de stratégies discursives, ils expriment leurs ressentis, leurs frustrations, leurs expériences, etc. dans un parler qui n'est accessible qu'aux membres de leur communauté. Ce parler qui demeure quasiment incompris de la plupart des riverains et qui s'invite de manière sournoise dans les consciences, fait naître le désir de compréhension chez les non-initiés. Tous les extraits que nous avons exploités montrent un désir de s'exprimer et d'être entendu. Mais comment être entendu lorsqu'on s'exprime dans un parler hermétique ?

Si les jeunes veulent se faire entendre, s'ils veulent qu'on prenne en compte leurs réalités, il serait peut-être temps que ceux qui pratiquent le tolibangando sortent de leur carcan afin de porter leur voix plus haut.

## Conclusion

Nous avons essayé de mettre en lumière, dans un premier temps, la conception de la notion stratégies discursives de quelques auteurs, avant de choisir notre cadre théorique. Dans un second temps tout en adoptant le point de vue pragmatique, nous avons analysé les stratégies identifiables dans les productions discursives des jeunes. Partant de l'hypothèse que le tolibangando, est utilisé par les jeunes comme moyen pour rendre compte et décrire leur quotidien en mettant en place des mécanismes d'influence et de persuasion lors de leurs discussion, l'étude a montré qu'au cours de leurs différentes interactions, ces derniers peuvent mettre en place plusieurs stratégies discursives pour obtenir le consentement de leurs interlocuteurs. En effet, ils utilisent entre autres des stratégies culturelles, sociales, définitionnelles, et stylistiques ; en plus des stratégies de légitimation, de captation et de crédibilité.

Parmi les stratégies de captation, l'étude a mis en lumière la pratique de la connivence et de la dénonciation par les jeunes ; pratique qui leur permet de retenir l'attention de leurs interlocuteurs. Les sujets abordés pour atteindre leur but, sont en rapport avec leurs réalités sociales (les injustices sociales, la prostitution, la corruption, le vol, etc.). Parfois, ils attisent chez l'autre, la colère, l'indignation ou même la frustration. Pour ce qui est des stratégies de crédibilités, ils mettent en valeur leur savoir, leurs expériences pour être crédibles. Avec les stratégies culturelles, les jeunes gabonais font davantage référence à la religion chrétienne pour susciter l'adhésion de leur interlocuteur. Les stratégies sociales, quant à elles, ont pris appui sur leur société et ses réalités.

## Bibliographie

- BAGOUENDI-BAGERE BONNOT Diane (2007), *Le français au Gabon : représentations et usages*, Thèse de Doctorat, Marseille, Université Aix-Marseille 1.
- BOUCHER Karine (1998), *Langage et identité culturelle des jeunes Librevillois de 15 à 30 ans : une enquête de terrain*, Mémoire DEA, Paris III- Sorbonne.
- BRETON Roland (2003), *Atlas des langues du monde. Une pluralité fragile*, Paris, Ed. Autrement
- DODO BOUNGUENDZA Eric (2013), *Dictionnaire du tolibangando*, Libreville, Ed. Ntsame
- GUMPERZ Jean Jacques J. (2002), *Discourse Strategies*, Cambridge University Press. Library of Congress Catalogcard number 81-20627.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1997), *L'énonciation de la subjectivité dans la langue*, Masson, A. Colin. Paris.
- KWENZI Mikala (1998), *Les langues du Gabon*. Libreville, Raponda Walker. Larousse (2006) Dictionnaire de français.

- LENZEYI L (2010), *le français des jeunes gabonais de la rue : analyse linguistique et implications didactiques*, Mémoire de Maîtrise, Université Omar Bongo.
- MAINGUENEAU Dominique (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris ; Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique et CHARAUDEAU Patrick (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.
- MBONDZI JeannetteYolande (2022), « dynamique du français parlé au Gabon », in *Publicrell, Revue du Centre de Recherche et d'Etudes sur le Langage et les Langues*, n°2, 73-97.
- MOIRAND Sophe (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOUSSOUNDA Ibouanga (2008), « Le Toli Bangando : la variabilité de réalisation à Libreville et ses conséquences sur le français (du Gabon)» in *Revue Gabonaise des Sciences du langage*, numéro 4, 135-152.
- VAN DIJK Teun & KINTSCH Walter (1983), *Strategies of Discourse Comprehension*, New York, Academic Press.
- ZUE Elibiyo (2021), « Étude sociolinguistique de l'impact du fang dans le développement du parler tolibangando », in *Akofena Spécial* n°6, Vol. 2, 101-108.